

platonov

la colline

théâtre national

de Anton Tchekhov

Collectif Les Possédés

création collective dirigée par Rodolphe Dana

du 8 janvier au 11 février 2015

Grand Théâtre

platonow

de **Anton Tchekhov**

traduction du russe **André Markowicz** et **Françoise Morvan**

Collectif Les Possédés

création collective dirigée par **Rodolphe Dana**

adaptation **Rodolphe Dana** et **Katja Hunsinger**

scénographie **Katrijn Baeten** et **Saskia Louwaard**

lumières **Valérie Sigward** assistée de **Wilfried Gourdin**

costumes **Sara Bartesaghi Gallo**

assistanat à la mise en scène **Inès Cassigneul**

avec

Yves Arnault, Julien Chavrial, David Clavel
Rodolphe Dana, Emmanuelle Devos, Françoise Gazio
Katja Hunsinger, Antoine Kahan, Émilie Lafarge
Nadir Legrand, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig

du 8 janvier au 11 février 2015

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h

Production Collectif Les Possédés

Coproduction Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée, Scène nationale d’Aubusson, La Colline – théâtre national, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Le Grand T – Nantes, L’Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, MA scène nationale – Montbéliard, Théâtre de Rungis, La Passerelle – Scène nationale – Gap, Théâtre Firmin Gémier La Piscine, CDR de Tours.
avec le soutien du Conseil général de Seine et Marne et du Fonds d’insertion de l’ESTBA financé par la Région Aquitaine
Résidence de création à la Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée

Le Collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d’Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication. Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, à la Scène nationale d’Aubusson – Théâtre Jean-Lurçat et au Théâtre de Nîmes.

Le spectacle a été créé le 14 octobre 2014 au Théâtre de Nîmes.

Une nouvelle traduction de la pièce a paru aux éditions Actes Sud.

tournée

le 13 février / L’Avant-Seine – Colombes

du 16 au 17 février / La Passerelle – Scène nationale des Alpes du Sud, Gap

du 19 au 21 février / La Criée – Théâtre national de Marseille

du 25 au 28 février / Théâtre Garonne à Toulouse

du 4 au 8 mars / Théâtre Firmin Gémier La Piscine

du 11 au 13 mars / Le Quartz à Brest

le 17 mars / Théâtre de Rungis

du 20 au 21 mars / Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

du 25 au 29 mars / Théâtre du Nord, Lille

du 7 au 9 avril / Nouveau Théâtre d’Angers – CDN

du 13 au 17 avril / Nouvel Olympia – CDR de Tours

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

La pièce

On est à la campagne, dans la propriété d'Anna Petrovna, une jeune veuve accablée de dettes. Il y a là des banquiers, des propriétaires fonciers sentimentaux, des pique-assiettes avec des pellicules sur leur veste, des jeunes femmes belles et déterminées, des retraités qui s'endorment à la moindre occasion et cassent des chaises à cause de leur obésité... Certains songent en bâillant à une vie meilleure. Ou bien regrettent le bon vieux temps, éternels nostalgiques, ardents défenseurs du "c'était mieux avant". D'autres plus pragmatiques, des hommes "nouveaux", voraces, ne pensent qu'à l'argent.

Au milieu de tout ça s'agite Platonov.

Platonov. Un homme promis à un brillant avenir d'intellectuel et qui a hérité d'un banal présent. Instituteur reclus à la campagne, il râle, rouspète, provoque, scandalise, transgresse, séduit, déçoit... Un être attirant, répugnant, immoral qui théâtralise le néant de la vie, qui joue avec les sentiments comme un enfant joue à cache-cache avec Dieu. Il est celui par qui le drame arrive, il en faut bien un. Et quand j'emploie le mot drame, je pense à l'amour et à la vérité. Platonov hurle : "J'aime tout le monde ! Tout le monde ! Et vous aussi je vous aime !... Les gens c'est ce que j'ai de plus cher..." On aimerait bien le croire...

Rodolphe Dana

Un monde de désirs

“Pourquoi ?” (Dernières paroles de Platonov)

Que dire sur Tchekhov et sur Platonov ? L’ambiance douce et féroce de la campagne, la mort des idéaux, les fêtes pleines d’alcool et de renouveau, l’embourgeoisement mesquin, les intellectuels vautrés dans des fauteuils club, l’appât du gain et des amours remplies d’espoir... Les thèmes sont connus. L’important est de savoir comment leur donner chair et voix. Comment mettre en scène le vide, l’échec flamboyant de la vie ? Et le désir ! Car il n’y a pas d’ennui chez Tchekhov mais du désir – désir d’aimer, de détruire, d’argent. Tchekhov écrit toutes les formes grandioses et ridicules du désir.

Je ne feindrai pas, comme Platonov, d’avoir des certitudes. À ce stade, je me contente de douter avec force et conviction. Car je revendique cette part obscure dans les pièces que nous désirons monter. Nous leur donnons vie aussi pour savoir ce qu’elles ont à nous dire. Heureusement, nous ne pouvons tout comprendre par anticipation, il nous faut le plateau et les répétitions. Mais je pressens qu’arrivé à ce stade de notre histoire, je dois monter cette pièce.

D’abord parce que j’aime les débuts, tout comme j’ai aimé le premier livre de Mauvignier, *Loin d’eux*, et tout comme j’admire *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Et *Platonov* est un début pour Tchekhov. Il y a cette générosité, ce chaos, cette maladresse joyeuse des débuts. Les thèmes évoqués nous parlent. Parce que les grandes œuvres ne vieillissent pas.

Il y a en parallèle l’histoire de la troupe. *Platonov* est une pièce pour la troupe. Dix ans après la création d’*Oncle Vanja*, nous voulons revenir à Tchekhov, comme on revient dans sa maison d’enfance. Sans nostalgie, avec la même colère contre la résignation, le même grand amour pour se consoler de soi.

Il m'apparaît que *Platonov* est la pièce la plus désespérément romantique que nous aurons à jouer. Presque tous les personnages se raccrochent à l'amour comme des naufragés à un morceau de bois. Évidemment, cela n'empêche pas l'humour : chez les Russes il semble qu'on puisse se noyer en ayant un fou rire. Relire Dostoïevski m'a permis de mieux cerner les enjeux métaphysiques de cette pièce, écrite à une époque où Nietzsche découvre que Dieu est mort, et où l'homme "aristocrate", accablé par le libre arbitre, s'aperçoit qu'il est seul responsable de son destin. La liberté effraie et, au lieu de pousser à l'action, elle incline à la paresse et à la mélancolie.

L'humanité est en plein désarroi intellectuel, religieux, moral et politique, tout comme nous aujourd'hui. "Tout est incertain et précaire" et seuls l'amour, l'amitié, et l'humour – noir souvent, mais humour quand même – permettent à cette société de survivre, au moins le temps d'un été. C'est à dessein que je dresse un tableau sombre de *Platonov*, comme dans les romans de Dostoïevski, où il pleut et fait toujours nuit, mais à la différence de son illustre collègue, les personnages de Tchekhov veulent accéder à la lumière et à la vie, quand les autres Stavroguine veulent continuer de s'enfoncer dans les ténèbres. Mais le point de départ est le même : c'est la nuit.

Platonov est la pièce qui parle le mieux de ce qu'est la vie. Flaubert rêvait d'un grand roman où il ne se passerait rien. Comment écrire sur ce rien qu'est la vie ? C'est ce que réussit ici magistralement Tchekhov.

Enfin il y a cette rencontre avec Emmanuelle Devos. Le projet était déjà arrêté au moment de notre rencontre. L'admiration que je portais à la comédienne est venue se renforcer au contact de sa profonde curiosité et de son humanité. Je l'ai rencontrée au cours d'un tournage. Nous avons parlé de théâtre. Elle est venue voir notre travail et y a été sensible. Je lui ai proposé de jouer dans *Platonov*, elle m'a dit oui. Pas tout de suite. Mais elle a dit oui. L'histoire peut maintenant commencer...

Être sans père

Platonov. – C’est un souvenir pénible, mon cher Porfiri Semionytch ! Sa maladie, sa mort, les créanciers la vente du domaine... et ajoutez notre haine à tout ça... C’est affreux !... Sa mort a été répugnante, inhumaine... Cet homme mourait comme seul un homme débauché jusqu’à la moelle, riche de son vivant, mendiant à sa mort, une cervelle éventée, un caractère épouvantable... J’ai eu le malheur d’assister à son décès... Il s’emportait, il lançait des injures, il pleurait, il riait aux éclats... Sa figure, ses poings se fermaient et cherchaient la face d’un laquais... De ses yeux coulait le champagne qu’il avait bu autrefois avec ses pique-assiettes, à la sueur de ceux qui n’avaient que des haillons sur le dos et des épiluchures à manger... L’idée m’est venue de lui parler de repentir... J’ai voulu commencer dans le genre dévot, je me souviens... Je lui ai rappelé ceux qu’il avait fait fouetter à mort, qu’il avait humiliés, celles qu’il avait violées, je lui ai rappelé la campagne de Sébastopol au cours de laquelle les autres patriotes russes et lui, ils ont pillé leur patrie sans vergogne... Je lui ai encore rappelé d’autres choses... Et lui, il me regardait avec un étonnement !

Il est resté étonné, il s’est mis à rire... Qu’est-ce que tu me racontes comme bêtises ? Parce que, lui, vous comprenez, il mourait avec la conscience d’avoir été un brave type ! Être une canaille finie et, en même temps, ne pas vouloir en prendre conscience, c’est l’effrayante particularité de la fripouille russe !

Platonov, Acte I, Scène 5

“Être sans père” c’est à la fois l’idée d’abandon (les pères narcissiques, lâches ou morts) et l’idée de rejet (les enfants refusent de s’identifier au modèle pré-établi). L’ambiguïté est intéressante. C’est aussi une façon de dire qu’aucun des personnages dans *Platonov* ne prend vraiment cette responsabilité de “diriger”, d’assumer une figure “autoritaire”, d’inventer un nouveau modèle, de redresser la situation, de “réparer les vivants”. Tous se perdent. Absence d’icône, de modèle à imiter, de personne à admirer... et c’est le désengagement collectif ?

“Notre pays est un pays de Tsar. C’est dans nos gènes. On veut un Tsar. Ivan IV (En Europe, on l’appelle Ivan le Terrible), qui a plongé les villes russes dans un bain de sang, on l’évoque avec effroi et admiration. Comme Pierre le Grand, comme Staline. Mais Alexandre II, le libérateur, qui a aboli le servage, qui a donné la liberté à la Russie, il s’est fait assassiner... Un Vaclav Havel, ça peut marcher chez les tchèques, mais nous n’avons pas besoin d’un Sakharov. Ce qu’il nous faut, c’est un Tsar, un père ! Qu’on appelle ça un secrétaire général, ou un président, peu importe pour nous, c’est un Tsar...”

Sveltana Alexievitch

La Fin de l’homme rouge ou le Temps du désenchantement, trad. du russe par Sophie Benech et Michèle Kahn, Actes Sud Littérature, 2013

Nihilisme et révolution

“Le nihilisme fut une réaction puissante et passionnée, non pas contre le despotisme politique, mais contre le despotisme moral, qui pèse sur la vie privée de l’individu”

Sergueï Stepniak

Au moment où Tchekhov écrit *Platonov*, entre 1871 et 1881 (les dates précises ne sont pas connues), le tsar Alexandre II, craignant de nouvelles révoltes paysannes et prévenant d'éventuelles troubles civils, avait déjà entrepris de nombreuses réformes : abolition du servage, réforme judiciaire, réformes importantes dans l'enseignement, permettant notamment l'accès au savoir à tous les enfants sans distinction d'origine sociale ou de religion. Les universités sont désormais accessibles à tous... C'est ainsi qu'un nombre important d'étudiants va faire connaissance avec une doctrine philosophique qui fera longtemps parler d'elle : Le Nihilisme.

Le terme “nihilisme” fut popularisé par l'écrivain russe Ivan Tourgueniev en 1862 dans son roman *Pères et Fils* pour décrire au travers de son héros, Bazarov, les vues de l'intelligentsia radicale russe émergente. Le livre connut beaucoup de succès et le héros Bazarov encore plus. Le nihilisme désigna alors progressivement un mouvement politique de critique sociale apparu au milieu du XIX^e siècle en Russie. Il évolua ensuite vers une doctrine politique n'admettant aucune contrainte de la société sur l'individu, et refusant tout absolu religieux, métaphysique, moral ou politique. Par extension, le nihilisme fut le nom donné aux mouvements radicaux, “révolutionnaires” anti-tsaristes qui prônèrent le terrorisme politique. En 1881, le groupe “Narodnaïa Volia” réussit à assassiner l'empereur Alexandre II, qui cherchait pourtant à rendre son régime moins autocratique. Le pouvoir suprême passa alors à son fils, qui avait des idées moins “libérales”. La répression qui suivit l'assassinat du tsar fut fatale au mouvement nihiliste russe, mais pas à ses idées.

“Le nihiliste est l'homme qui juge que le monde, tel qu'il est, ne devrait pas être, et que le monde, tel qu'il devrait être, n'existe pas. Alors, l'existence (agir, souffrir, vouloir...) n'a aucun sens.”

Citation de Nietzsche qui pourrait aisément s'appliquer à *Platonov*.

Dans la pièce de Tchekhov, Sofia Iegorovna et Platonov – même si nous ignorons leur passé d'étudiants – semblent avoir été familiers des doctrines révolutionnaires de l'époque. Promis peut-être à un avenir de terroristes révolutionnaires ? Quand Sofia se met à rêver avec lui : "Nous aurons les mains calleuses, nous cuirons notre propre pain"... Cela semble faire référence à leurs idéaux de jeunesse, plus précisément à cette jeune intelligentsia russe qui rêvait d'actions d'envergure : "C'était la période de propagande. Les révolutionnaires, tous fils de la bourgeoisie, des classes privilégiées, se répandirent dans tous le pays, cherchant à se mêler au peuple des villes et des campagnes, afin d'en connaître les besoins et de lui inculquer la croyance en la révolution. Ils se faisaient artisans, cultivateurs, aubergistes.

Les femmes étaient médecins, sages-femmes, maîtresses d'école. 2000 ou 3000 propagandistes choisissaient une région, s'y jetaient d'un seul coup et répandaient à profusion leurs idées."

Mais Sofia et surtout Platonov sont bien loin, au moment où ils se retrouvent dans la pièce, de leurs idéaux de jeunesse. Même si Sofia essaie un temps de réveiller la flamme politique de Platonov, celui-ci semble déterminé à ne plus rien faire, à ne plus croire en rien...

En dehors de Sofia Iegorovna et Platonov, seuls personnages qui semblent avoir eu une opinion politique et morale sur le monde, les autres se répartissent en deux catégories : d'un côté, l'aristocratie, en plein déclin économique, incarnée par la veuve du Général, Anna Petrovna, et par extension son beau-fils Voïnitsev. Et de l'autre, des propriétaires fonciers, Bougrov et Glagoliev, d'origine modeste, qui profitent des réformes économiques pour lorgner et acquérir les biens des aristocrates déchus. Au moment où la pièce commence, Anna Petrovna est endettée jusqu'au cou. Elle le sait, mais fait encore comme si, le temps d'un été ; elle est dans le déni absolu... À l'instar des *Buddenbrook* où Thomas Mann décrit le déclin d'une famille bourgeoise sur trois générations ; ou comme ces personnages proustiens qui subissent un déclassement social à cause d'un mauvais mot ou d'une action en bourse qui s'effondre, la vie telle qu'elle était, se termine, meurt... Et comme souvent, chez Tchekhov, la

maison sera le théâtre de différentes morts, d'abord de celle réelle de Platonov, celui en qui on voyait l'homme providentiel... (la fameuse figure de l'homme providentiel, chère à l'humanité, celui par qui la vie meilleure adviendra) et l'autre mort, plus symbolique mais concrète, d'une époque, d'un monde, celui de l'aristocratie – qui ouvre sur celui incertain de la révolution...

R. D.

Méditations

Ma génération m'attriste et me dégoûte
Notre avenir est vide ou vanité
Sous le poids du savoir et sous le poids du doute
Nous vieillirons dans notre oisiveté.
Dès le berceau, les erreurs de nos pères et leurs regrets tardifs
Sont nos maigres acquis.
Nos vies sont des chemins connus et sans repaire
Sont des festins avec on ne sait qui.
Sitôt parus, nous plions sans combattre
Indifférents au mal, au bien...
Face au danger, tremblant, fanfarons ou bellâtres
Face au pouvoir, plus soumis que les chiens.
Comme un fruit maigre et mûri en avance
Qu'on voit sans grâce et sans saveur
Seul au milieu des fleurs, il pond et se balance
Et quand tout brille autour, il meurt.
Nous asséchons nos vies d'une science inféconde
Chacun jalousement cachant au fond de soi
Ses espoirs les plus purs, les voix les plus profondes
Des passions souillées par le manque de foi.
Nous épuisons toute une force vive
À peine effleurons-nous la coupe des plaisirs
Nous craignons le trop-plein et nos joies sont furtives
Vidés quand nous croyons nous en saisir.
Les chefs-d'œuvre de l'art, les songes poétiques
Ne ressaisissent en rien notre esprit déjà mort
Un peu de cœur nous reste, une absurde relique
Nous cherchons à l'enfourer comme un ladre un trésor.
Notre amour est fortuit, notre haine est fortuite
Et la haine ou l'amour, tout nous paraît gratuit
Et la même froideur bizarre nous habite
Quand le désir bouillonne et nous poursuit.
Le même ennui nous prend aux jeux de nos ancêtres
Alors stupres bonhommes et grands seigneurs
Et tristes, torturés, nous courons disparaître
En jetant sur nos pas des yeux railleurs.

Foule empesée qui disparaît sans trace
Nous passons sur le monde et sombrons dans l'oubli
Sans lancer une idée au front du temps qui passe
Sans même un travail accompli.
Nos descendants viendront dans leurs strophes sévères
Rire de nos tombeaux, jugent ces citoyens
Comme les fils bernés se moquent de leur père
Qui a dilapidé leur bien.

Mikhaïl Lermontov

Méditations, 1838, in *Le Soleil d'Alexandre*, Actes Sud, 2011, p. 445

Anton Tchekhov

1860 – 17 janvier. – Naissance d'Anton Tchekhov à Tarangog, port de la mer d'Azov.

1867-1879 – Études primaires et secondaires à Tarangog dans des écoles très strictes. Il donne des leçons, fréquente le théâtre, rédige un journal d'élèves, écrit sa première pièce, *Sans père*, qu'il rebaptisera par la suite *Platonov*.

1876 – Le père de Tchekhov, poursuivi pour dettes, doit fuir pour Moscou.

1879 – Tchekhov s'inscrit à la faculté de médecine de Moscou. Pour aider sa famille, il écrit dans des revues humoristiques, sous divers pseudonymes. Premières nouvelles.

1882 – *Platonov* est refusé par le Théâtre Maly. *Sur la route* est interdit par la censure.

1884 – Fin des études médicales. Il exerce près de Moscou et publie son premier recueil *Les Contes de Melpomène*.

1887 – Écrit *Ivanov*, joué non sans controverses au théâtre Korch à Moscou.

1888 – *L'Ours, Une demande en mariage*. Prix Pouchkine décerné par l'Académie pour *La Steppe*.

1889 – Janvier. – Première d'*Ivanov* à Saint-Petersbourg. Écrit *L'Esprit des bois (Le Sauvage)*, pièce refusée pour "manque de qualités dramatiques". La pièce, jouée au Théâtre Abramova, en décembre, est mal accueillie par la critique. On lui reproche de "copier aveuglément la vie de tous les jours et de ne pas tenir compte des exigences de la scène". La pièce est refusée par le Théâtre Maly, trop offensante pour les professeurs.

1890 – Tchekhov remanie *Le Sauvage* et cela donne *Oncle Vanja* qui ne sera publié qu'en 1897. Voyage en Sibérie jusqu'à Sakhaline où il visite les camps de forçats et recense la population. Il écrit pour "Temps nouveaux" ses *Lettres de Sibérie* et *L'Île de Sakhaline*. Écrit deux comédies.

1891 – Voyage en Italie. Publication du *Duel*.

1892 – S'installe à Melikhovo. Lutte contre la famine, soigne gratuitement les paysans les plus pauvres.

1893 – Fréquente Lika Mizinova en qui on a vu un modèle de *La Mouette*, ne l'épouse pas.

1894 – Second voyage en Italie et à Paris. Aggravation de son état de santé.

1895 – Rédige *La Mouette*. "J'écris *La Mouette* non sans plaisir, bien que je me sente terriblement en faute quand aux conditions de la scène... C'est une comédie avec trois rôles de femmes et six rôles d'hommes. Quatre actes, un paysage (une vue sur un lac) ; beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour" (À Sovourine, mars)

1896 – 6 octobre – Échec de la première de *La Mouette* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Tchekhov s'enfuit au milieu du deuxième acte.

21 octobre – Succès considérable de la pièce lors de la deuxième représentation, fait la connaissance de Stanislavski.

1897 – Hospitalisation. Est atteint de tuberculose pulmonaire. Lit Maeterlinck. Fondation du Théâtre d'Art à Moscou par Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko. Voyage en France.

1897 – Parution d'*Oncle Vanja* avec *Ivanov*, *La Mouette*, et les pièces en un acte.

1898 – 17 décembre – *La Mouette* mise en scène par Stanislavski à Moscou. Succès considérable. "La dramaturgie entre dans une nouvelle étape" écrit le "Novoïe Vremia". Tchekhov s'installe à Yalta.

1899 – Tchekhov assiste à une représentation de *La Mouette*. "Ce n'est pas mal, ça m'a intéressé, mais je ne pouvais pas croire que c'était moi l'auteur" (Lettre à Gorki). Première d'*Oncle Vanja* au Théâtre d'Art.

1900 – Tchekhov élu à la section Belles Lettres de l'Académie des sciences. Écrit *Les Trois Sœurs*. Achève la pièce à Nice.

1901 – Première des *Trois Sœurs* à Moscou. Épouse Olga Knipper.

1902 – Démissionne de l'Académie pour protester contre l'éviction de Gorki.

1903 – Commence *La Cerisaie*. Son théâtre est interdit par la censure dans les théâtres populaires.

1904 – Détérioration de son état de santé. Assiste aux répétitions de *La Cerisaie* à Moscou, mis en scène par Stanislavski.

Grand succès de la pièce puis publication. Meyerhold entre en contact avec lui.

En juin, il part en Allemagne. Il y meurt le 2 Juillet 1904.

Le collectif Les Possédés

Depuis sa création en 2002, le Collectif Les Possédés, constitué de neuf comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société...

Prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences.

Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent, et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres permanents du collectif sont : Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Émilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.

Yves Arnault comédien

Il débute au Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez. Il travaille pendant plusieurs années à La Rochelle où il joue avec Patrick Collet et fonde avec Dominique Proust le Théâtre de la Ville en Bois, tout en travaillant dans la région avec Robert Gironès, Monique Hervouët, Jean-Yves Lissonnet ou Yves Ferry. Il joue aussi avec Sylvie Caillaud, Élisabeth Disdier, Jean-Louis Martinelli, René Chéneaux et retrouve régulièrement Philippe Lipchitz. À Paris depuis quelques années, il joue dans les pièces de Antonio Tabucchi avec Daniel Zerki ; Emmanuel Bourdieu avec Denis Podalydès ; Eudes Labrusse avec Gil Bourasseau ; Novarina avec Maria Zachenska ; Oleg Bogaïev avec Julia Zimina et de Max Frisch avec Régine Achille-Fould (*Barbe-Bleue*). Plus récemment, il a joué dans *Les pots faut les tourner* d'Anne Marie Kraemer mis en scène par Jacques David – qui l'avait dirigé dans *Peep Show dans les Alpes* de Markus Köbeli et *Journée de Noces chez les Cromagnons* de Wadji Mouawad –, puis dans *La Mouette* de Tchekhov montée par Lisa Wurmser. Après le succès de *Ohne*, écrit et mis en scène par Dominique Wittorski, il a créé le rôle de Léo Rafkin dans *L'Atelier d'écriture* de David Lodge mis en scène par Armand Éloi (Avignon 2009). Il retrouve Dominique Wittorski dans *Le Misanthrope* en 2011. On le voit également au cinéma avec Emmanuel Bourdieu, Philippe Sisbane...

Sarah Bartesaghi Gallo

costumes

Diplômée en scénographie aux Beaux-Arts, se spécialise dans les costumes de théâtre à l'Accademia della Scala de Milan en 2005. Elle habite et travaille comme costumière à Paris depuis 5 ans. Elle collabore avec le collectif Les Possédés, la Compagnie trois six trente, Yvan Corbineau et Pierre-Marie Baudoin

Katrijn Baeten scénographe

Katrijn Baeten a suivi ses études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Elle s'est formée en vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle travaille comme scénographe, costumière et vidéaste, souvent en duo avec Saskia Louwaard. Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, à la Comédie-Française pour *La Festa* au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007, *Douce vengeance et autres sketches*, présenté au Studio-Théâtre et *L'Illusion comique* en 2008, pour *Danse Delhi* en 2011 à La Colline. Avec Emmanuel Daumas elle a travaillé pour *L'Ignorant et le Fou* en 2007 et *Anna* en 2013 au Point du Jour à Lyon, avec le collectif Les Possédés pour *Merlin ou la Terre dévastée* en 2009, et *Rotkop* en 2010 au Baff à Anvers. Avec Jasper Brandis pour *Kabale und Liebe* et *Der Geizige* en Allemagne. Pour la danse elle a travaillé avec David Hernandez.

Julien Chavrial comédien

Né à Schiltigheim en 1974, il suit une formation A3 à Strasbourg où il rencontre Philippe Berling qui le met en scène pour la première fois dans *La Petite Catherine de Heilbronn* de H. von Kleist en 1992 au Théâtre du peuple de Bussang. Puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen en 1995, *La Cruche cassée* de H. von Kleist en 1998, *Il est de la police* d'Eugène Labiche en 2002, *La Sortie au théâtre* de Karl Valentin et *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau en 2003. En 2004 il joue le Comte Almaviva dans *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Philippe Berling pour les fêtes nocturnes de Grignan. Il a aussi travaillé avec Frédéric Fisbach pour *À Trois* de Barry Hall, Frédéric Aspisi dans *Rien heu pardon*, Philippe Boulay dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et Christian François dans *Les Oiseaux* d'Aristophane. Il participe également à la création de la compagnie d'Edvin(e) et joue dans *Du désavantage du vent* et *Les Belles endormies du bord de scène*. Avec Les Possédés, il joue Le Guerrier, tous les guerriers dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et a assuré certains remplacements de Rodolphe Dana dans le rôle du Dr Astrov dans *Oncle Vania*. En 2008, il joue dans *Hop La ! Fascinus*, un spectacle réunissant trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, créé au Théâtre du Peuple (Bussang). En 2009, il interprète Lancelot dans *Merlin ou la Terre dévastée* du collectif les Possédés. Il tient le rôle du Fils dans *Tout mon amour* en 2012.

David Clavel comédien

Né à Marseille en 1972, il s'est formé à l'École Florent et à l'ENSATT. Depuis une dizaine d'années, on l'a vu au Festival de Sarlat (*Promptement de Carmontelle*, mise en scène de Xavier Florent) ou en Italie dans *Cyrano de Bergerac* (mise en scène de Valérie Nègre). Il joue dans *Le Souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch, mis en scène par Jérôme Dupleix. Viennent ensuite *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*, de et par la Cie d'Edvin(e)/Éric Ruf, puis *Marion de Lorme* de Victor Hugo (mise en scène d'Éric Vigner). Enfin, il interprète le rôle-titre dans *George Dandin* de Molière (mise en scène d'Hector Cabello-Reyes) et le rôle d'Elomire dans *La Bête* de David Hirson (mise en scène de Xavier Florent). Il joue Don Diègue dans *Amor, ou les Cid* mis en scène par Bérange Jannelle. Depuis 2003, il enseigne à l'École Florent. Présent au sein du collectif Les Possédés depuis sa création, il tient le rôle titre dans *Oncle Vania* de Tchekhov (2004), il joue Antoine dans *Le Pays lointain* (2006) et Pierre (en alternance avec Rodolphe Dana) dans *Derniers remords avant l'oubli* deux pièces de Jean-Luc Lagarce. En 2008, il travaille aux côtés de Rodolphe Dana sur la création de *Loïn d'eux* de Laurent Mauvignier au Théâtre Garonne. En 2009, il interprète le Roi Arthur dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst. En 2010, il met en scène avec Nadir Legrand et interprète avec Marie-Hélène Roig *Planète* une pièce d'Evgueni Grichkovets. Il joue

également dans *Bullet Park*, créé en 2011 au Théâtre de Vidy-Lausanne et il tient le rôle du Père dans *Tout mon amour*.

Rodolphe Dana

metteur en scène / comédien

Après des études à l'École Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Éric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création du *Désavantage du Vent* en 1997 (CDDB). En 1998, il joue dans *Marion de Lorme*, mis en scène par Éric Vigner (CDDB). En 2000, il joue dans le *Decameron*, mis en scène par Bérangère Jannelle (CDDB). En mars 2001, il co-écrit et joue dans *Egophonie*, au Volcan, au Havre. Au printemps 2002, il joue dans *Cave Canem* conçu par deux danseurs : Annie Vigier et Franck Apertet (Festival de Danse d'Uzès). En mai 2004, il joue dans *Une saison païenne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud et mis en scène par Cyril Anrep (Comédie de Reims). En 2008, il dirige une création collective, *Hop-Là ! Fascinus* du Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés (Théâtre du Peuple à Bussang).

En juin 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le collectif Les Possédés et signe la première mise en scène, *Oncle Vania* de Tchekhov (La Ferme du Buisson) ; il y tient aussi le rôle d'Astrov. Puis il dirigera les créations suivantes : deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays Lointain* (2006, La Ferme du Buisson), dans lequel il tient le rôle de Louis et *Derniers remords avant l'oubli* (2007, Théâtre Garonne à Toulouse) dans lequel il joue le rôle

de Pierre (en alternance avec David Clavel) ; *Loin d'eux* (2009, Théâtre Garonne), un texte de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène et mis en scène par David Clavel ; *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst (2009, La Ferme du Buisson) où il tient le rôle de Merlin ; *Bullet Park* d'après John Cheever (2011, au Théâtre de Vidy-Lausanne) ; *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012, Théâtre Garonne à Toulouse) et *Voyage au bout de la Nuit* (2014, Scène nationale d'Aubusson – Théâtre Jean Lurçat). Depuis 2010, il siège également à la Commission du Centre national du Théâtre.

Emmanuelle Devos

comédienne

Élève au cours Florent, elle y a pour professeur Francis Huster, qui lui offre sa première apparition à l'écran dans *On a volé Charlie Spencer !* en 1986. Proche de la jeune génération de cinéastes issus de la Fémis, elle tourne dans les premières œuvres de deux de ses représentants : Noémie Lvovsky (le court *Dis-moi oui, dis-moi non* en 1989) et Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts* en 1990). Elle devient une des figures familières de l'univers de Desplechin : à l'intérieur du choral *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*, ses émouvants monologues lui valent une nomination au César du Meilleur espoir féminin en 1997. Elle tient également des seconds rôles dans les films de plusieurs jeunes auteurs (Noémie Lvovsky avec *Oublie-moi*, Sophie Fillières avec *Aïe*), et fait quelques

incursions dans un cinéma plus grand public (*Le Déménagement, Peut-être*). Elle connaît la consécration en 2001 avec *Sur mes lèvres* : sa composition de secrétaire sourde et complexée lui vaut le César de la Meilleure actrice. Elle enchaîne avec *L'Adversaire*, d'après Emmanuel Carrère. Elle reste fidèle aux auteurs, à commencer par son mentor Arnaud Desplechin qui la choisit pour être l'héroïne du romanesque *Rois et Reine* en 2004. Retrouvant également Audiard, pour une participation dans *De battre mon cœur s'est arrêté*, elle replonge dans l'univers trouble de Carrère à l'occasion de *La Moustache* (2005) et dans celui, plein de fantaisie, de Sophie Fillières (*Gentille*). En 2009, le bouleversant *À l'origine* de Xavier Giannoli lui vaut une nouvelle fois le César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 2010.

Œuvrant entre drame et comédie, Emmanuelle Devos retrouve Vincent Lindon en 2011 pour *La Permission de minuit* puis s'affiche la même année au casting de *Pourquoi tu pleures ?*, premier film de la jeune franco-israélienne Katia Lewkowicz, aux côtés de Benjamin Biolay. L'année suivante, elle accompagne Pascal Elbé dans *Le Fils de l'autre*, drame identitaire sous la direction de la cinéaste Lorraine Levy. Au théâtre, Emmanuelle Devos a joué sous la direction de Francis Huster (*Le Cid* de Corneille), Silvia Monfort (*Iphigénie* de Racine), Frédéric Bélier-Garcia (*Biographie : un jeu* de Max Frisch), Hélène Vincent (*Les Créanciers* d'August Strindberg, qui lui vaut d'être nommée pour le Molière de la comédienne), Bernard

Murat (*Tailleur pour dames* de Georges Feydeau), Christophe Honoré (*Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo) et Arnaud Meunier (*Le Problème* de François Begaudeau).

Françoise Gazio

comédienne

Après trois années de cours d'art dramatique avec Claude Nollier, ex sociétaire de la Comédie-Française, de 1973 à 1976, Françoise Gazio renouera avec le théâtre, quelques années plus tard, au sein du Théâtre en 2, de 1986 à 1995, auprès d'Arlette Desmots puis de Sylvie Haggai.

Elle suivra différents stages et, depuis 1996, travaille au théâtre avec, entre autres, Christian Benedetti, Rodolphe Dana, Serge Catanèse, Claudie Decultis, Olivier Mellor, Sylvie Haggai, Véronique Vellard, Jérôme Hankins, et au cinéma avec Claude Miller, Jacques Audiard, Claire Denis, Didier Tronchet, Charles Belmont, Luc Besson, Xavier Giannoli. De plus, elle enregistre régulièrement des dramatiques radio pour France Culture et travaille également en doublage.

Katja Hunsinger

comédienne

Katja Hunsinger, journaliste de formation, licenciée en Études théâtrales (Université de Strasbourg et Sorbonne Nouvelle), réussit le concours de la Classe Libre à l'École Florent en 1994. En 2002, elle fonde le collectif Les Possédés avec

Rodolphe Dana. Ensemble ils ont créé plusieurs spectacles : *Oncle Vania*, *La Maladie de la mort*, *Le Pays lointain*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin ou la Terre dévastée*, *Bullet Park*. Elle est lauréate de la Fondation Beaumarchais avec sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles, qui a été présentée au Théâtre Monfort en 2014. Elle a cosigné avec Rodolphe Dana le cabaret *Hop-là ! Fascinus* ainsi que l'adaptation théâtrale de *Bullet Park*.

Antoine Kahan

comédien

Après un parcours de gymnaste, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2008). En 2009, il joue dans deux mises en scène de Caroline Guiela Nguyen : *Macbeth (Inquiétudes)* d'après Ismail Kadare et *Andromaque* de Jean Racine, puis dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. En 2009, commence sa collaboration avec le collectif les Possédés ; il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin où la Terre Dévastée*, créé en 2009 à la Ferme du Buisson. Il retrouve la direction de Marie-Christine Soma en septembre 2010 avec la création de *Les Vagues* de Virginia Woolf. En 2011, avec les Possédés, il interprète Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever, créé par les Possédés au

Théâtre Vidy-Lausanne. En 2012/2013, il interprète Sigismond dans *La vie est un rêve* de Calderón mise en scène de Jacques Vincey et reprend *Le Crocodile trompeur* (d'après *Didon et Enée*), mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel.

Émilie Lafarge

comédienne

Elle débute sa formation de comédienne dans la classe libre du Cours Florent, puis la poursuit au Conservatoire supérieur national d'Art Dramatique. En 2000, elle entre comme pensionnaire à la Comédie-Française jusqu'en 2002.

Parallèlement, elle démarre une carrière au cinéma. Au théâtre elle joue dans *Le Chanteur d'opéra* (Wedekind) mis en scène par L.-D. de Lencquesaing en 1996, *Biographie, un jeu* (Max Frisch) mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia de 1999 à 2002, *Le Bourgeois gentilhomme* (Molière) mis en scène par Jean-Louis Benoît de 2000 à 2002, *La Mère confidente* (Marivaux) par Sandrine Anglade en 2001, *Les Fragments du discours amoureux* (R. Barthes) mis en scène par Mathias Woo en 2003 à Hong Kong. De 2004 à 2005, elle tourne avec *La Ronde* (Schnitzler) mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia. En 2007-2008 elle joue dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* (A. Griboïedov) mis en scène par Jean-Louis Benoît. En 2008, elle interprète également Anne dans *Derniers remords avant l'oubli* (Jean-Luc Lagarce) mis en scène par Rodolphe Dana, rôle créé par Marie-Hélène Roig. Au cinéma, elle a travaillé

avec des cinéastes comme Raymond Depardon (*Paris*, 1999), Hélène Angel (*Peau d'homme cœur de bête*), Éric Zonca (*Le Petit Voleur*, 1998), Patrick Chesnais (*Charmant Garçon*, 1999), Serge Lalou (*Entre nous*), Jean-Paul Civeyrac (*Fantômes*, 2000). Elle continue par la suite avec *Tout le plaisir est pour moi* de Isabelle Broué, et *Comme une image* d'Agnès Jaoui en 2003. En 2005, elle tourne dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia et dans *Du jour au lendemain* de Philippe Le Guay, avant de tourner en 2007 dans *Versailles* de Pierre Scholler ainsi que dans *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia. Elle a également participé à une douzaine de films pour la télévision. Depuis 2008 elle prête sa voix au doublage de films : *Harvey Milk* de Gus Van Sant ou encore pour Raoul Ruiz. Parallèlement, elle donne des cours de théâtre au Cours Florent ainsi que pour différentes compagnies ("Compagnie Échauguette" ainsi que "Trois petits points et compagnie"). Elle est actuellement en tournée avec *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, spectacle mis en scène par Rodolphe Dana. L'été, elle donne des cours de théâtre à la maison de retraite de Coligny dans l'Ain.

Nadir Legrand

comédien

Formé en A3 Théâtre puis à la classe libre de l'École Florent, il débute avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Éric Ruf et intègre sa compagnie. Il joue avec Éric Vignier dans *Marion de Lorme* et intègre le

collectif des Possédés en 2003. En résidence à la Ferme du Buisson, Les Possédés montent *Oncle Vania* en 2004, *Le Pays lointain* et *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce en 2006 et 2007, puis *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst en 2010 et *Bullet Park* d'après John Cheever en 2011.

Il fait partie du collectif d'acteurs et d'écriture l'Avantage du doute depuis sa création en 2007, avec qui il a créé *Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon* et *La Légende de Bornéo* en 2008 et 2012.

Il tourne aussi dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

Saskia Louwaard

scénographe

Née en Hollande, Saskia Louwaard suit des études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers dans la section sculpture puis à Amsterdam à la Rietveld-Academie en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Emmanuel Dumas (*La Pluie d'été* de Marguerite Duras au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011), Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luc Perceval, Rick Hancké,

Tom van Djick... souvent avec Katrijn Baeten. Elle a ainsi travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, *La Festa* de Spiro Scimone au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 puis en tournée, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre en 2008, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu en 2008, et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse Dehli* d'Ivan Viripaev à La Colline.

Christophe Paou

comédien

Christophe Paou est comédien depuis une vingtaine d'années, il a pratiqué les matchs d'improvisations, il a joué dans des spectacles de cabaret et dans des comédies du théâtre privé. Il participe à des téléfilms notamment de Pierre Granier Deferre et de Serge Moati.

En 2006, il rejoint le collectif Les Possédés, pour plusieurs créations, *Le Pays lointain*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin ou la Terre dévastée* et *Bullet Park* ; il travaille aussi avec Frédéric Béliet-Garcia et Mikaël Serres.

Récemment il joue au cinéma dans les films d'Alain Guiraudie, de Guy Maddin, de Claire Simon et des frères Larieu...

Marie-Hélène Roig

comédienne

Se forme à l'École Florent. Elle débute sur scène sous la direction de Frédéric Aspisi. Elle joue à la Comédie-Française dans *Clitandre*, mise en scène par Muriel Mayette, puis fait partie des premiers compagnons de route d'Éric Ruf, au sein de la compagnie d'Edvin(e) qui crée *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*. De Noëlle Renaude, elle est Solange, dans *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, mis en scène par Philippe Calvario. Elle travaille également avec Frédéric Aspisi. Elle tourne au cinéma avec Jean-Michel Verner dans *Jeu de con*. Elle travaille également à Munich avec Eléonora Rossi puis rejoint Rodolphe Dana et Katja Hunsinger pour interpréter Mathilde dans *Egophonie* au festival de Sarrebruck. À deux reprises, Philippe Berling fait appel à elle en 2004, pour *Feu la mère de madame* de Feydeau et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais où elle joue le rôle de Suzanne au festival de Grignan. Elle est présente dans le collectif Les Possédés depuis sa création en 2002. Elle a joué Sonia dans *Oncle Vania*, Suzanne dans *Le Pays lointain*, Anne dans *Derniers remords avant l'oubli*, la Reine Guenièvre dans *Merlin ou la Terre dévastée*, la femme dans *Planète*, Nelly Nailles dans *Bullet Park* et la mère dans *Tout mon amour*.

Valérie Sigward

lumière

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore depuis 2000 avec le chorégraphe Alban Richard (Ensemble l’Abrupt). Elle travaille également avec Rodolphe Dana (Collectif Les Possédés), Rosalind Crisp, Christine Corday et Viviane de Muynck. Elle est par ailleurs auteur de romans (Éditions Julliard), de textes pour la jeunesse (Syros/Hachette) et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto.

Prochains spectacles à La Colline

Geschichten aus dem Wiener Wald

(Légendes de la forêt viennoise)

de **Ödön von Horváth**

mise en scène **Michael Thalheimer**

Grand Théâtre

du 16 au 19 décembre 2014

Nos Serments

(très librement inspiré de *La Maman et la Putain*
de Jean Eustache)

par la compagnie **L'In-quarto**

texte **Julie Duclos** et **Guy-Patrick Sainderichin**

mise en scène **Julie Duclos**

Petit Théâtre

du 15 janvier au 14 février 2015

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

